

LIVRE XIII

PERSPECTIVES

pedro vianna
janvier 1977

si un jour
vous considérez
que ce que je dis
mérite la peine
d'être redit

n'oubliez pas
que mon visage importe peu
que mes objets guère plus
que je déteste les musées

pas de critique
pas d'éloge
pas de grimace

gravez
plutôt
mes poèmes sur des dalles
placées dans les jardins
 au cœur des parcs
 aux coins des rues

laissez
aux gens le temps
de s'arrêter
pour
les lire, les dire, les écrire

ainsi
je serai dépouillé
de tant de malheur
de tant de souffrance
de tant de chagrin

Paris, 30.1.1977

QUELQUE PART... (FAIT POUR ÊTRE DIT)

pour María Maluenda

il était seul
il attendait
il s'apprêtait

quel silence

il entendit
les roues
qui blessaient
la chaussée mouillée
et en silence
il brûla
le dernier papier
leurs pas
faisaient grincer
les marches
et dans la cage
de l'escalier

quel silence

il inspira
les dernières gouttes
d'oxygène
sans chaînes
bruyant
un vide de liberté
se fit autour

et quel silence

de fenêtres voisines
fermées en hâte
de verrous
qui tournent vite
de visages peureux
impuissants

il fit grandir
son silence
par trente-trois tours
de chant d'oiseau
par minute
figés en noir
par un candide
pour que lui
candide
l'écoute
dans son dernier silence

trois coups
transpercèrent la porte
trois coups
sonnèrent dans l'estomac

et quel silence

de poésie par terre
de romans foulés par les bottes
de théâtre déchiré
de philosophie tachée de vert

et quel silence

encercla
les matraques sur la peau
les pieds sur le visage
le corps contre le sol
métallique
et le clic des portes en grille
qui se joignent
l'écartant du silence

des portes défoncées
des gestes arrêtés
des glaces brisées
des yeux de haine
latente
des mains de fureur
guillotinée

dans le silence
rougeoyant
des cigarettes
plongeant
comme des étoiles filantes
dans l'océan
de son ventre

il avait conscience

du silence de ses lèvres

et dans les rues

le silence

des putains qui criaient leur prix
des enfants qui gagnaient leur vie
des clochards qui cuvaient leur soûl

le silence

des sorties des cinémas
des repas commandés
des dimanches minuit

le silence

des sirènes qui ouvrent le pas
des têtes qui se détournent
des additions réglées

il reconnut

le silence

de chaque carrefour
de chaque maison
de chaque pavé
pour lesquels
il offrait son silence

le destin fut atteint
et ils le catapultèrent
dans la salle
du silence éternel
des mains qui coupent
du 220 qui passe
des questions qui se succèdent

le silence éternel
des connaissances niées
des amis noyés
des copains reniés

le silence éternel
d'une bouche fermée
d'un cerveau qui s'effrite
d'un homme qui meurt

le silence final
des bourreaux déçus de leur proie
des cadavres vainqueurs
des silences choisis

silence

le grand silence
le silence immortel
de ceux qui surent se taire

silence

de ceux qui firent
de leur silence
un long cri d'espoir

où s'est-elle passée
cette histoire?

silence

se passe-t-elle encore peut-être

silence

il se peut
que ce soit ici.

Paris, 30.1.1977

oui

dieu existe

je vous l'assure

il est partout

en Europe

en Asie

en Afrique

en Amérique

en Océanie

de la plus grande ville

au plus petit îlot

du plus profond de la mer

au plus noir du cosmos

des mains qui aident à naître

aux pelles qui couvrent la mort

du premier mot

au dernier vers

il connaît tout

il sait

où tu es

où tu vas

où tu te caches

où tu te trompes

où tu te lances

où tu te tais

il voit

où tu t'endors

où tu te plains

où tu te plais

où tu t'attristes

où tu t'épargnes

où tu te dis

où tu agis

il contrôle

ton temps
ton rêve
ta raison
ta bourse vide
ta bourse pleine
ta main usée

il peut tout

détruire
maudire
écarter
couronner
enrichir
enlaidir
d'un seul coup d'index

il peut tout

vous offrir
vous ôter
vous ronger
vous soustraire
vous suspendre
reprendre
d'un seul geste du poing

il peut tout

par ses serfs
ses anges
ses démons
ses églises
ses prêtres
courtisans
d'un seul son qu'il émet

omniprésent

omniscient

omnipotent

sur son trône

d'or et d'argent

bercé par les voiles

des vestales envoûtées

et la lyre

des bardes fidèles

il règne sur le monde

en gloire

et majesté

Pouvoir

Présence

Science

Politique

Art

Technique

Geôle

Péché

Entreprise

Vacances

Bordel

Discothèque

Grand'École

Première

Le Monde

Système

Anathème

Barème

Médiations

Palmarès

Punition

Crise

Critique

Capital

Torture

Censure

Répression

les Saintes Trinités

en triple exposition

Si ! dieu existe

je vous le dis

ravi

de ce que partout

l'on dise

“Dieu n'existe pas”

et il rigole

son rire enregistré

synthétisé

dont les morceaux

sont LA musique

il rigole

et derrière son bureau

sa main

l'éminence

soignée

dont les écrits

sont LA culture

signe un chèque

il rigole derrière son bureau
et signe un chèque

chaste
saignant
nonchalant

dont les chiffres

rappellent

les morts de faim
les morts de guerre
les morts de paix
les morts par balle
les morts par foi
les morts par croix
les morts d'espace
les morts de grâce
les morts de chasse

il rigole derrière son bureau et signe un chèque
qui un jour
reviendra

sur son compte

bancaire

à sa propre

banque

accru

de quelques mois

d'inflation

il rigole
il signe
il rigole
il signe
il rigole
il signe

de son nom
de Président-Directeur-Général
du plus grand et seul
complexe multinational
ce riche analphabète
appose sur le chèque

LA CROIX

symbole
de sa toute-jouissance

mais il a peur
car omniscient il sait
que c'est vrai

*“si dieu n’existait pas
tout serait permis”*

y compris
la liberté

aucun désir
aucun espoir
aucune attente
aucune envie
aucune attache
aucun souhait

désormais
je suis prêt
à tout

cependant
je ne peux
rien y faire

Paris,, 31.I.1977

c'était un jour
triste
pour lui

triste
comme ces nuits
de solitude
quand on ne veut
que rentrer
chez soi
et dormir

triste
comme l'arbre
abattu
en pleine jeunesse
écrasant dans sa chute
le nid
à peine bâti

lui
seul fils
de père fils unique
et de mère sans frères sans sœurs
orphelin
de père
de mère

seul dans le monde

lui
sans amis

lui
qui pendant
vingt ans
s'était transmué
par les machines
en biens
que d'autres
usaient

lui
qui n'avait pas le temps
de cultiver
des relations

l'avait
pourtant
trouvé le moyen
de se garder
le temps de l'amour

l'amour
 d'une femme
celui
 de la poésie
celui
 de la peinture
celui
 de la musique
l'amour
 de la sculpture
l'amour
 de l'écriture
l'amour
 de la beauté

et sa vie
s'y réduisait
jusqu'à ce malheureux jour-là

se lever
manger
travailler
dormir
rêver
faire l'amour
se lever

et dans le métro

lire le peu
que la seule bibliothèque
de la banlieue de béton
lui permet d'emprunter

et encore le dimanche
refaire le trajet
pour écouter les orgues
gratuites
de Notre-Dame-de-Paris
ou un autre quelconque concert
là où l'on peut entrer
sans déboursier

mais
ce jour
qui n'aurait
jamais
dû arriver
brilla sans pitié

dans l'éclat
rouge-feu
du petit pavillon
pas encore fini
de régler

quelle ironie
pensa-t-il
revenant le lendemain
des flammes
officielles
pour lesquelles
il faut payer

quelle ironie
pensa-t-il
disais-je
lisant la plaquette
grise
un peu tachée
par les cendres
qu'y avait apportées
le vent

PHÉNIX

maisons préfabriquées

c'était
sur la boîte à lettres
qu'il ouvrit
par habitude

mais ô
technique
inexorable
macabre
funèbre

un simple mot
d'un assureur
dans une enveloppe blanche
sur laquelle
la Sabine froide
dort son sommeil rouge
dans cette boîte
ininflammable

sa femme
femme avisée
avait assuré
en secret
la vie de l'un
par la mort
de l'autre

il découvrit alors
qu'il était
littéralement millionnaire

et il sanglota

de rire
de lire
de penser

il accomplit
les démarches

— normalité oblige —

formalités nécessaires
pour prouver
l'accidentel
le mortel
de l'accident

et calculer
l'incidence
fiscale

tout cela
lui laissa le temps
pendant son congé-décès

— quelle gentillesse —

de méditer
de songer
de sourire
de cogiter
enfin
de décider
du destin
de l'argent

ayant pris congé
de l'usine
il s'installa
dans un hôtel
d'étoiles à sa hauteur

et durant quinze jours
il dévora
poèmes
romans
théâtre
chansons
photos
reproductions

les quinze jours suivants
lui virent parcourir
galeries et marchands
s'acheter
des toiles et des gravures

des bronzes et des bois
toujours
priaient

— et payant —

le vendeur
de prévoir
livraison spéciale
à trois heures du matin
en face de tel immeuble

encore quinze jours
consacrés
aux imprimeurs
qui reçurent des commandes
bizarres
des tas de panneaux
double-face
couverts de choses écrites

et quinze jours de plus
pour les magnétophones
et cassettes

et toujours la même demande
et toujours pas de question

“où vous voulez, Monsieur”

“quand vous voudrez”

c'est banal
l'argent
ne répond pas aux questions
l'imagination
peut s'envoler

tout étant prêt
le jour fixé

à l'heure précise
il prit l'automobile
qu'il avait louée pour ça

pendant
deux heures
comme un fou
possédé
égaré
pendant deux heures
il parcourut Paris
dévoilant ses mystères

à Montmartre

à Passy

au Châtelet

aux Buttes-Chaumont

à la Bastille

à la Nation

et partout
sur cette ligne
dans les stations de métro
aux arrêts d'autobus

aux portes des usines

aux grands carrefours

aux bords de la Seine

d'une porte à l'autre
autour de Paris

et les gens oublièrent
qu'ils avaient leur travail
qu'ils avaient un salaire
qu'ils avaient des horaires

et les gens se parlèrent

mais
quand les gens causent
et s'arrêtent pour le faire
c'est comme des voitures
devant un feu
pour toujours mis au rouge
les portières ouvertes

des voitures
un peu transformées
muées en paillotes
pour se protéger du soleil

autant
d'inattendu
déconcerta
au départ

les gardiens
de la Paix
de l'Amour
de la Vie

les gardiens
de l'Art
de l'Or
des Prisons

les gardiens
de l'Ordre
des Ordres
des Hordes

néanmoins
au bout
de quelques heures
tout était à sa place
ou presque tout

que peut
 en effet
 la forme contre la bombe
 le tableau contre le gaz
 le son contre le feu
 le papier contre les tirs

l'intervention des armées
 fit qu'à minuit
 la ville était calme
 en état de siège
 sous couvre-feu

et vite
le coupable trouvé

— la peur elle aussi fait parler —

déclaré
 rendu fou
 par les chagrins
 dus
 au hasard
 de sa vie

interné
 quelque part

et
puis

la grande mesure
fut
prise

“TOUT ART EST INTERDIT”

alors
comme dans tout
véritable et vrai
cauchemar

je me réveillai
ouvris les yeux
et me dis
que la fin
on peut toujours
la changer

je m’endormis
de nouveau
pour découvrir
que malgré tout

les gens avaient
retrouvé
des choses
depuis longtemps
disparues
quelques milliers d’années après
la fin de cette histoire
somme toute fort peu poétique

quelque part sur cette Terre
nouvelle

où la poésie était devenue réalité
où la réalité était redevenue poétique

quelqu'un chantait
la ballade naïve
du millionnaire devenu fou
écrite par un poète
anonyme
vers la fin du vingtième

ainsi
de nouveau
je me suis réveillé
pour essayer de changer
quelque chose
avant la fin

Paris, 30.1.1977

TABLE DES TITRES

Quelque part (fait pour être dit)	XIII.2
-----------------------------------	--------

TABLE DES INCIPIT

Aucun désir aucun espoir	XIII.13
C'était un jour triste pour lui	XIII.14
Il était seul il attendait il s'apprêtait	XIII.2
Oui dieu existe	XIII.7
Si un jour vous considérez que ce que je dis	XIII.1